

Quand Georges et moi, avons vu arriver ce chapeau, nous avons été pris d'un fou rire, qui s'est communiqué à Gaspard, à Turc et même à Roderon, puis, plus tard, dans les découragements, dans les moments critiques, nous avons toujours levé les yeux vers ce chapeau inédit et toujours il a versé en nous la gaieté et chassé les idées noires. Vous attendez la description de cet étrange couvre-chef (c'est une photographie qu'il faudrait) : c'était tout simplement un chapeau rond en feutre noir et dur communément appelé chapeau melon, mais la calotte en était *très* élevée, un peu aplatie sur le dessus, les ailes très grandes et relevées par côté... Nous ignorâmes toujours à quel « décrochez-moi ça. » il avait soldé cet objet fantastique.

Nous dînons donc d'une soupe fumante, de viandes froides, etc., et nous prenons le café sur le gazon, au soleil. Oh! la jolie « prairie », et quelle bonne après-midi nous y passâmes, ressassant avec Gaspard nos histoires d'hier.

Là, il nous redit la mort d'Henry Cordier, récit simple et émouvant dans la bouche de celui qui avait ramené le cadavre du pauvre alpiniste, plus émouvant encore en face du glacier où périt l'imprudent et sur lequel on distingue la croix de fer érigée à l'endroit fatal.

Notre guide nous montre ensuite le détail de la « route » à suivre sur cette muraille que Whymper, le vainqueur du Cervin, déclarait inaccessible et que nous, touristes timides, nous allions gravir le lendemain.

« ... Entre les deux aiguilles rouges, disait-il, vous voyez ? là, en bas, c'est le grand couloir : ça c'est rien du tout. On arrive *puis* à la *pierre humide* Duhamel, là où il y a de la neige... à partir de la pierre humide, le chemin